Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 80 (1951)

Heft: 6

Rubrik: Vers la pratique de la rédaction

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

80e année 15 avril 1951 No 6

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Rédacteurs : Gérard Pfulg, directeur de l'Ecole normale, à Fribourg; Eugène Coquoz, instituteur, rue Guillimann 27, à Fribourg.

Administration : Raymond Progin, inspecteur scolaire, route des Alpes 28, à Fribourg. Compte de chèque postal II*a* 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, juillet, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — Vers la pratique de la rédaction. — Le pèlerinage du Corps enseignant fribourgeois à Rome. — Importance du dessin. — † Sœur Marie-Jeanne Chéseaux. — Le camp de ski de l'Ecole Normale.

Vers la pratique de la rédaction

1. Considérations générales

La grande majorité de nos élèves seront des travailleurs manuels. Ils auront le plus souvent à écrire dans leur vie des lettres de commandes, d'invitations, de nouvelles, à adresser parfois des réclamations. Ils n'auront jamais ou très rarement à rédiger des morceaux littéraires. Le bon sens indique donc qu'il faut d'abord fournir à nos élèves les éléments essentiels leur permettant cette sorte d'activité rédactionnelle. Nos écoliers doivent apprendre la précision et la correction de la pensée et de son expression.

2. Choix des sujets

Ce choix est très important. Donnons des sujets qui intéressent l'enfant, qui piquent sa curiosité, tirés de son milieu : famille, village, travail, amusements, ou des sujets tirés des lectures étudiées.

3. Manière de formuler les titres des rédactions

L'expression d'un titre est presque capitale. Un titre mal exprimé, qui peut prêter à confusion, est très souvent à l'origine d'une mauvaise rédaction.

Au cours inférieur, n'abusons pas de titres donnés au pluriel. N'écrivons pas « Les hirondelles », mais « L'hirondelle ». Ne disons pas « Nos arbres fruitiers », mais « Notre verger » ou « Le plus grand pommier du verger », etc. Le titre « Notre verger » provoquera quantité de phrases comme celles-ci : Dans notre verger, il y a, etc. Avec le pluriel pour compagnon de voyage, les verbes seront mal orthographiés, la règle insuffisamment pratiquée n'a pas encore passé à l'état d'habitude. L'expression au singulier nous paraît plus légère, plus souple. De plus, le sujet doit être précis et non se rapporter à un thème vague. Disons : « Notre chat », et non « Le chat », « Notre basse-cour », et non « La basse-cour ».

Nous n'oserons affirmer que la dissertation est le propre des enfants de nos cours supérieurs. Si nous y recourons, tâchons de concrétiser le titre, afin de faciliter le travail de recherche. « Pierre qui roule n'amasse pas mousse » pourrait aussi bien devenir « Mon voisin Pierre est dépensier ». Insufflez une âme à « L'économie est un bien » et elle s'incarnera dans « Louis est un jeune homme économe. »

Certaines formules doivent être proscrites. Les abus des « qui », des « que » n'aboutissent qu'à fausser la pensée de l'élève et à le disposer au manque de sincérité.

Le titre doit provoquer l'intérêt, même l'enthousiasme, et non apporter la désillusion.

Et les « si » seraient-ils plus heureux ? « Si j'étais riche..., si j'étais général..., si j'étais une fleur... » Les élèves rédigeront la plupart de leurs phrases avec le si. Nous nous trouverons alors devant les multiples fautes de l'emploi du conditionnel pour l'imparfait. Ainsi, le sujet de rédaction doit encore être adapté au savoir de l'élève en grammaire.

4. L'observation

En général, l'enfant ne sait pas observer. Si l'idée qui préside à un acte ne lui apparaît pas, le détail de l'acte ou de telle action lui échappe aussi. Donnons-lui donc des tâches d'observation comme première préparation à tel sujet. Je donne à ma classe le sujet suivant : « Papa fauche la moisson. » Il n'y a pas grand-chose à dire si l'on n'est pas observateur. Tandis que si vous attirez l'attention de l'enfant sur des faits précis, on nous dira : Papa se penche et se redresse alternativement, la faux décrit un arc de cercle, elle va et revient ; papa transpire, il s'essuie ; la paille craque, les épis tombent alignés et, dans leur chute, font un bruit métallique ; la soif du faucheur est ardente, un verre de cidre ou de vin est le bienvenu, etc.

S'agit-il de la rédaction suivante : « Notre cerisier au printemps », la première tâche consiste à rédiger un plan d'observation exprimé en quelques mots : situation, dimension, fleurs, abeilles, parfum, espoir, temps, etc. Les élèves notent, en regard de chacun des mots, les observations y relatives. Si parfois l'objet, la scène ne peuvent être observés directement, on peut y suppléer en reconstituant la scène en classe, en la mimant, en détaillant une gravure. Je donne comme sujet : « Le cantonnier. » J'imite ses gestes : tendre le cordeau, couper

les bordures de chemin, piocher, râcler, ramasser, balayer, se baisser, se redresser, s'accouder sur l'outil, se moucher, allumer sa pipe, pousser la charrette.

5. Guerre à la facilité

La lutte contre les expressions vulgaires, triviales, est de tous les instants ; c'est une sorte de travail de déblayage ; il doit être entrepris dès le cours inférieur. Les enfants emploient à profusion les expressions et mots suivants : verbes auxiliaires faire, mettre, passer, réduire, en dehors, en dedans, dessus, dessous. il y a, il faut, etc. Le verbe faire, suivi d'un infinitif, remplace le verbe propre, Procédons à de nombreux exercices oraux ou écrits.

Quelques exemples :

Le colporteur *fait rouler* sa voiture ; pousse sa voiture.

L'oiseau *fait entendre* sa chanson ; gazouille sa chanson.

Le paysan *fait tirer* son cheval ; excite, stimule son cheval.

Maman *fait* le dîner ; prépare le dîner, apprête, etc.

De même avec : « Je mets mon chapeau, je mets mon manteau, mes chaussures, etc.

Mais il ne suffit pas de signaler ces faiblesses ; l'enfant doit être amené à utiliser le terme propre dans ses phrases. Ne corriger qu'un terme ou deux par leçons en leur trouvant des applications. Plusieurs exercices semblables, ou le même exercice répété, apprendront à bannir le mot faire dans des phrases où sa présence est inutile.

Exercices préparatoires

Ces exercices de phraséologie sont nécessaires dès le cours inférieur ; ils se poursuivent au cours moyen, voire au cours supérieur. Ils sont répartis en dix catégories.

1° Le maître écrit le sujet et le verbe d'une proposition.

L'élève leur ajoute un seul complément.

Ex. : Maman sème... ; l'élève ajoute *des fleurs* ou un autre complément de son goût.

2° La proposition est donnée avec son verbe et son complément.

L'élève lui découvre un sujet : ... prépare le dîner. L'espace est occupé par *maman* ou *la cuisinière*.

3° Au sujet et au complément, l'enfant ajoute le verbe.

Ce petit jeu continue dans des formes variées. L'enfant s'ingénie à trouver les mots manquants. C'est parfois toute une série de verbes à donner à un sujet ou le contraire, ou parfois il faut compléter un verbe par une série de compléments précis. On arrive finalement aux dernières catégories d'exercices. L'élève est amené à compléter un texte amputé, se rapportant à un seul objet ou à une seule idée. Dans une proposition, c'est le sujet qui est à trouver, dans une autre le complément, dans une troisième le verbe, etc. Bref, c'est une revision de tout ce qui a été vu.

Exemple : Sujet : La rose.

La rose est.... Elle ... au jardin. ... ... parfumée. Elle orne ..., ..., ... décore notre ..., ...

On atteint alors à l'ultime étape : l'enfant traite le sujet donné au moyen de simples questions, ou de quelques mots de rappel. Au lieu de lui imposer des sujets déjà vus, on cherche des sujets similaires.

Au cours inférieur, il faut toujours songer aux difficultés grammaticales que rencontrent nécessairement les enfants. Aussi convient-il de les prévenir.

Exercices pour les cours moyen et supérieur

Emploi du qualificatif

Au cours moyen, nous utilisons un élément intéressant de la composition : le qualificatif. On ne peut guère l'employer au cours inférieur, du moins avec les nuances qu'il comporte.

Trois genres d'exercices peuvent s'y rapporter.

1. L'emploi des synonymes

Ne jamais donner comme exercice des recherches insuffisantes comme celles-ci :

délicieux = savoureux.
vigoureux = robuste.

L'élève en tire peu de profit. Il faut joindre le qualificatif au nom, comme dans les exemples suivants :

Un fruit délicieux = fruit savoureux.
Un cheval vigoureux = un cheval robuste.

2. L'application du qualificatif à une série de noms.

L'élève cherche tous les noms qui peuvent recevoir la qualité donnée. Avec l'adjectif épais, on aura : un mur épais, un livre épais, un plateau épais, un trait épais, etc.

Ou alors, trouver les qualificatifs qui peuvent se joindre à un même nom : un cheval vif, vigoureux, fort, docile, rétif, rapide, etc. Une cerise délicieuse, savoureuse, exquise, excellente, etc.

3. L'introduction du qualificatif dans un texte

L'écolier ajoute un qualificatif à un mot préalablement souligné ; la phrase est enjolivée. Dans un effort d'émulation, les élèves cherchent le meilleur qualificatif, afin de trouver une jolie expression.

Ma *mère* a planté un *rosier* contre la *façade* de notre maison. Ses branches escaladent le mur, passent entre les volets et montent leurs *fleurs* jusqu'aux abords des fenêtres du premier étage.

L'enfant peut alors composer le texte suivant :

Ma bonne mère a planté un rosier *grimpant* contre la façade *blanche* de notre maison. Ses branches escaladent le mur, passent entre les volets *verts* et montent leurs fleurs *parfumées* jusqu'aux abords des fenêtres du premier étage.

Le rôle du verbe dans la phrase

Même pour l'avoir dit et redit, le verbe demeure l'âme d'une phrase et sa charpente tout à la fois. Par lui l'expression prend une force, par lui aussi elle se concrétise. Il exprime l'action, il est donc vie ; s'il exprime un état, il apporte une précision au sujet. Deux genres d'exercices ont trait à la recherche du verbe.

1. Le *verbe propre*. L'élève construit des propositions commencées, le sujet ayant été donné.

Exemple : *L'orage :* le ciel, le vent, les feuilles, les éclairs, le tonnerre, l'oiseau, l'homme.

On obtiendra le texte suivant :

Le ciel s'assombrit. Le vent se lève. Les feuilles tourbillonnent. Les éclairs brillent. Le tonnerre gronde. L'oiseau se blottit. L'homme prie.

2. Exprimer les diverses actions faites par un sujet :

Le vent passe, souffle, siffle, hurle, gronde, pleure, etc.

L'oiseau babille, gazouille, trille, chante, etc.

Le ruisseau : murmure, jase, chante, gronde, jaillit, etc.

Ces exercices doivent être multipliés et donnés parfois sous forme de concours.

Il reste encore à notre disposition une série d'exercices se rapportant à la forme de la phrase. Dans certains cas, on oblige l'élève à chercher un fait par une série de questions. Vous vous souvenez de la magnifique page de Charles Sylvestre sur « Le chat dans la prairie » ? Il s'agit tout d'abord de situer l'animal et de le distinguer. Le fait est simple : je vois se glisser un chat. Alors interviennent les questions qui amèneront l'élève à des précisions, ou à des observations toujours plus précises. Aussi lisez cette magnifique gradation : *depuis une semaine*, et combien de fois ? *tous les jours ;* à quel moment du jour ? *à la même heure.*

La forme de la phrase peut varier avec l'introduction de l'inversion. Exemple : L'aubépine fleurit dans la haie voisine, phrase qui peut prendre la forme :

Dans la haie voisine, l'aubépine fleurit.

Le complément du verbe peut faire place à la complétive qui demande plus d'attention dans l'expression. La phrase précédente se complètera facilement par une idée de temps.

Dans la haie voisine, l'aubépine fleurit quand revient le printemps.

Dans certains cas, on recourra aux compléments explicatifs ou appositions. Ainsi : Ma mère vaque aux travaux du ménage dès le matin. Rien de neuf, surtout rien de précis, car ces travaux lesquels sont-ils ? Et le matin, pour la mère, commence à quelle heure ? Pour peu que vous acculiez l'enfant, vous l'obligerez à sortir des terrains vagues de la pensée et vous pourrez obtenir :

Ma bonne mère, toujours active, est dans sa cuisine, auprès de ses casseroles, dès la première heure du jour.

Une autre fois, le complément s'enrichira d'une complétive.

Le vent ondule la moisson.

Le vent ondule la moisson qui mûrit sous la chaleur de juillet. Pour varier encore et apporter quelque légèreté au texte, on introduira les diverses formes du verbe. La proposition exclamative convient si bien à l'expression d'un sentiment un peu vif !

Au printemps. Avril renaît. Les prairies s'habillent de vert. Des fleurs timides émaillent le gazon. Les pissenlits parsèment la campagne de taches d'or. Le printemps court le long des haies, dans les taillis, dans la forêt voisine. Vous le surprenez partout. C'est l'explosion de la vie. Que de poésie dans les vergers ! Que de joie dans les ramures ! Avez-vous observé les oiseaux à ce moment de l'année ? Quel enthousiasme dans leurs débats et dans leur travail !

Il y aurait encore beaucoup à dire d'une multitude d'autres exercices. Je me suis borné à en signaler quelques-uns. Un élève normalement doué, livré aux divers exercices énoncés, arrive à rédiger correctement à la fin de sa scolarité.

Max Chablais.